

Joe le Patachon

Le Voyage de la Patache

1764

StunoBooks

Introduction

La **patache** était, dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, le véhicule des humbles, des errants, et des provinciaux sans fortune. Sur les grandes routes du royaume, entre les relais de poste des routes royales, elle traînait son essieu fatigué au rythme lent des chevaux réformés, roulant péniblement d'un bourg à l'autre.

Généralement, la patache accueillait **jusqu'à dix passagers**, tassés sur des planches de bois, dans un habitacle **mal suspendu**, souvent **non vitré**, et **ouvert aux intempéries**. Les odeurs, les haltes imprévues, les pannes, faisaient partie du voyage.



Figure 1: La Patache (1900 La-Tour-du-Pin Les Avenières — Dauphiné Libéré du 19 janvier 1933)

Dans son journal daté de 1777, **Louis-Sébastien Mercier**, écrivain et chroniqueur parisien (connu pour *Le Tableau de Paris*), relate un trajet en patache entre **Orléans et Gien**, effectué incognito afin de « connaître le vrai peuple ».

« Je pris place dans une patache dont les roues geignaient comme des suppliciés. Le cocher, un vieil homme au teint buriné, m'annonça d'entrée qu'il ne répondait pas du pont de Bonny, lequel "avait pris l'eau". À bord, un boucher, deux femmes en bonnet, un soldat en congé et une truie dans un sac. Cette dernière s'échappa au bout d'une lieue, semant la panique parmi les chevaux.

Arrivés à Briare, trempés et crottés, nous fûmes logés dans une grange avec du foin pour lit. On parla fort, on rit, on mangea du pain noir et du lard. Je crus mourir de froid, mais j'en retins ceci : les riches ignorent ce qu'est le voyage. Ce n'est point aller : c'est **subir**. »

Mercier évoque ensuite, avec un mélange d'ironie et de tendresse, la solidarité inattendue entre passagers :

« Une femme me prêta sa cape, un enfant me tint la main pendant que je grelottais. La misère sait ce que le luxe oublie : la chaleur humaine vaut mieux qu'un carrosse doré. »

La patache, bien plus qu'un véhicule, était **un théâtre roulant** de la société d'en bas : gens simples, commerçants, paysans, soldats, souvent dans des conditions difficiles.

Elle offre un **témoignage vivant des réalités sociales**, loin du confort des carrosses aristocratiques ou des diligences de la bourgeoisie.

Des écrivains comme **Mercier**, mais aussi **Restif de la Bretonne**, en ont fait des **lieux d'observation privilégiés** du peuple et de ses conditions de vie.

Chapitre 1

Le 12 mars de l'an 1764, je pris place dans une **patache** qui devait, disait-on, me conduire jusqu'à Mâcon, d'où je rejoindrais Lyon par quelque autre moyen de fortune. Il était six heures du matin, et la brume s'accrochait encore aux peupliers bordant la grand-route de Bourgogne.

Le véhicule, une sorte de charrette grossièrement couverte de toile, grinçait à chaque cahot comme un vieillard qui se plaint. Nous étions neuf, serrés comme des harengs, les genoux croisés, le chapeau dans les mains pour éviter qu'il ne prenne le vent. Une vieille femme sentant le vinaigre s'endormait sur mon épaule ; un garçon d'écurie mangeait du fromage fort à mes pieds.

À chaque montée, le cocher — un gaillard édenté nommé Baptiste — descendait de son siège, jurait contre les chevaux, puis contre les pierres, puis contre Dieu lui-même. Il frappait les bêtes à coups de rênes sans grande conviction, avant de remonter en haletant, le visage noir de poussière.

À midi, nous n'étions pas encore arrivés à Étampes. On s'arrêta dans une auberge pour manger un morceau de pain trempé dans un bouillon clair. Le vin était aigre, mais au moins il était du pays.

Le soir venu, un des essieux menaça de rompre, et nous fîmes halte dans une grange, sur la paille, les pieds gelés. Le garçon d'écurie ronflait comme un porc. Quant à moi, je me pris à regretter d'avoir refusé de vendre ma montre pour un billet de diligence. Mais il était trop tard.

Le lendemain, il fallut repartir à l'aube. Mâcon était encore loin, et Lyon, plus loin encore. Mais c'est en patache, disait-on, que l'on apprend la patience, la résignation — et le prix véritable des routes royales.